



Photo SF

MATHILDE

Les couleurs du blanc et la blancheur du sel

Juillet 2010

Elle en attrape une si grosse poignée que même ses deux petites mains jointes n'arrivent pas à la contenir. Pour essayer d'en perdre le moins possible, elle s'élanche dans une course effrénée vers le seau qu'elle a abandonné un peu plus loin, mais rien y fait : Le sable glisse entre ses doigts potelés. Savourant cette sensation qui la caresse autant qu'elle la chatouille, elle éclate d'un rire enfantin. Résolue à perdre la partie, elle transforme ses phalanges en deux grands sabliers. Elle aimerait que cet instant dure toujours.

Trente ans ont passé. Mathilde revient sur la plage des Grenettes, celle de son enfance, celle qui l'a vue grandir et embellir aussi. L'inclinaison des têtes qui suit le rythme de ses pas ne laisse planer aucun doute à ce sujet. Mais elle ne s'en aperçoit pas. Son regard s'accroche à l'horizon. Marchant d'un pas décidé sur l'estran que la mer a dévoilé sans pudeur, elle s'immobilise devant un seau oublié. Les souvenirs lui reviennent, portés par la force d'un violent ressac. Elle se baisse et glisse ses doigts dans la chaleur du sable blanc. Furtivement, comme pour surprendre les grains qui se laissent paresseusement caresser par la paume de sa main, elle en saisit une poignée qu'elle jette dans le jouet en plastique coloré. Surpris, le sable amassé en un tas informe n'a pas le temps de s'évader ; il chute sans comprendre, passant de l'espace infini de la plage à celui, clos, du réceptacle enfantin qu'il connaît pourtant bien. Le petit rire qui s'échappe de la gorge de Mathilde se transforme rapidement en éclats cristallins : La fillette de quatre ans vient d'être vengée !

Sandra Franrenet